

Adieu, Monsieur le professeur

Marcel Boulmier a œuvré toute sa vie pour les autres, dans les mondes associatif et sportif, et aussi comme enseignant et directeur d'école.

Pascale Auditeau

pascale.auditeau@centrefrance.com

Il était une figure emblématique et incontournable de la vie giennoise depuis les années 1960. Marcel Boulmier s'est éteint mardi soir, emporté par la maladie à l'âge de 83 ans. Il laisse des centaines d'anciens élèves de l'école du Centre, dont il fut le directeur de 1967 à 1993, orphelins d'un enseignant dévoué et investi, un « maître » comme on disait alors.

Un homme de conviction, à l'esprit d'ouverture

Marcel Boulmier aimait à rappeler qu'il était né de l'autre côté de la Méditerranée, en 1937, à Meknès, au Maroc. Une région du monde qu'il retrouvera à la fin des années 1950, appelé sous les drapeaux pour servir en Algérie. « Ça m'a mûri rapidement. J'ai fait connaissance de la peur, de la mort... », admettait-il. L'expérience de la guerre le marquera durablement et motivera un engagement sans faille en faveur du devoir de mémoire. Toujours président de la

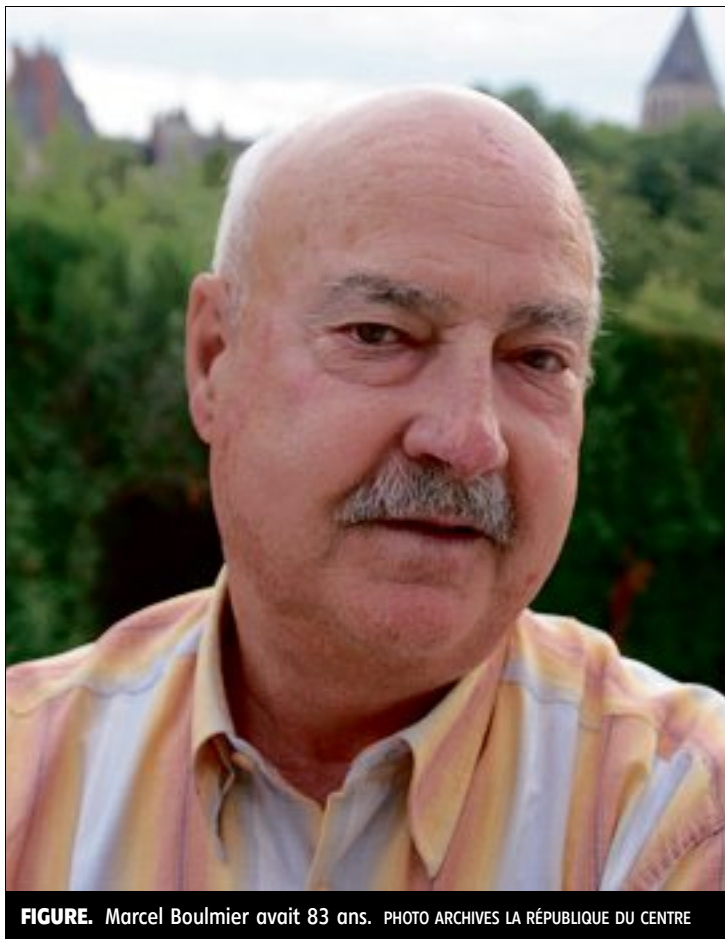


FIGURE. Marcel Boulmier avait 83 ans. PHOTO ARCHIVES LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE

section locale de la Fnaca, association d'anciens combattants, le 19 mars dernier, lors de la cérémonie à Gien, il exprimait encore ses inquiétudes sur la survivance de cette mémoire, si importante à ses yeux. « Nous sommes là pour penser à ceux qui ne sont pas revenus de l'autre côté de la Méditerranée.

Cela englobe nos soldats, mais aussi les civils et les harkis. Je suis inquiet car, tôt ou tard, nous ne serons plus là pour penser à tous ces gens qui ne sont pas revenus. »

Celui qui se dépeignait comme un élève très indiscipliné était sorti diplômé de l'École normale d'Orléans en 1957. En 1958, il

avait été nommé instituteur détaché d'EPS (éducation physique et sportive) à l'école du Centre. L'enseignement et le sport seront deux des grandes passions de sa vie (*lire ci-dessous*).

Les années n'avaient en rien érodé l'esprit curieux et affûté de ce pédagogue passionné et rigoureux, qui se souvenait de chacun de ses élèves. Ceux-ci le lui rendaient bien et venaient encore affectueusement le saluer dans les rues de Gien.

Homme de conviction, profondément attaché aux valeurs de la République, Marcel Boulmier s'était engagé en politique : militant socialiste, il avait été élu d'opposition à Gien, sous l'ère Hurtiger notamment. Ce qui ne l'empêchait pas d'affirmer son respect pour des élus qui ne partageaient pas forcément ses convictions, comme Louis Boyer, dont il disait admirer l'engagement.

L'un des derniers combats de Marcel Boulmier, ces dernières années, aura été en faveur des personnes âgées, au travers de l'association Aide à domicile du Giennois, devenue Amelia, dont il fut l'infatigable président, aussi sensible au sort des bénéficiaires que du personnel.

Marcel Boulmier sera incinéré à Amilly, le 15 mai, dans la plus stricte intimité familiale. À 15 heures, ceux qui le souhaitent pourront se retrouver au cimetière de Gien, pour un dernier hommage. *La République du Centre* présente ses plus sincères condoléances à la fille de Marcel Boulmier, Muriel, à son petit-fils, Pierre, ainsi qu'à tous ses proches. ■

RÉACTIONS

Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret. « Marcel Boulmier était un socialiste convaincu ; il est resté fidèle jusqu'à la fin de sa vie. C'était un instituteur très attaché à l'éthique de l'école publique et à la laïcité ; il était très dévoué, très attentif aux autres, d'une très grande tolérance. Je ne lui connaissais pas d'adversaires. »

Jean-Louis Boulland, ancien basketteur et enseignant, correspondant de La Rep' au service des sports (rubrique basket). « J'ai été le premier élève de Marcel à sa sortie de l'École normale. Je garde de cet instituteur un souvenir extraordinaire : il était gentil, doux, pédagogue... Il est un des maîtres qui m'a le plus marqué. »

Christian Bouleau, ancien maire de Gien (2014-2020). « Marcel Boulmier a fait partie des premières personnalités à me faire confiance quand je suis arrivé à Gien, en acceptant de faire entrer les cours de judo à l'école. C'était révolutionnaire, à l'époque. J'ai une grande affection pour lui et je ressens même une forme de filiation : notre terrain d'entente, c'était l'enfance et la pédagogie. »

Francis Cammal, maire de Gien. « Marcel Boulmier était une figure emblématique du Giennois. C'était un dirigeant associatif reconnu pour son engagement, il dirigeait d'ailleurs toujours la Fnaca, c'était un enseignant aimé... Il va beaucoup manquer aux Giennois. »

Marcel Boulmier, passeur de savoir et serviteur du basket

Comme il n'a connu qu'une école dans sa carrière, Marcel Boulmier n'a fréquenté qu'un club : l'Abeille, société péri et post-scolaire. « Quand on était nommé instituteur à Gien, dans les années 60, il fallait intégrer l'Abeille. C'était dans le cahier des charges », resitue Jean-Louis Boulland, l'un de ses tout premiers élèves et aussi l'un des shooteurs sortis de « la fabrique » qu'était alors la cour de récréation. « Marcel est devenu basketteur par la force des choses ».

Quand, à même pas 30 ans, il fut nommé directeur de l'école du Centre, Marcel Boulmier est aussi devenu le directeur de l'Abeille, puisque tels étaient les

statuts. Des fonctions qu'il a cumulées jusqu'à sa retraite, en 1993, inestimable passeur de savoir et infatigable serviteur du basket. « Marcel a été un grand dirigeant, poursuit Jean-Louis Boulland, pivot du service des sports de *La Rep*, correspondant basket depuis 1979. Marcel s'est beaucoup impliqué ; il était d'un dévouement sans borne. C'est lui qui a structuré l'association et qui l'a emmenée sur la voie du modernisme. »

Joueur (en réserve essentiellement), entraîneur, manager, formateur évidemment, arbitre, dirigeant, confident également : Marcel Boulmier aura exercé toutes les missions, rendu tous les services. « C'était un homme



MAILLOT. Créée en 1925, l'Abeille est le club doyen du Loiret. DR

très très sérieux, sur qui on pouvait compter. Quand Marcel entreprenait quelque chose, il allait au bout. » Jacky Ravier a fréquenté le dirigeant, qui savait calmer les joueurs giennois « qui n'étaient pas faciles », et côtoyé l'arbitre, de N2 masculine (la ProB de l'époque) et Nationale 1 féminine.

« Il était très respecté, se souvient Jean-Claude Bois, son condisciple à l'École normale, arbitre international lui-même et futur vice-président de la Fédération française. Marcel était très rigoureux, mais sa main de fer était toujours enveloppée dans un sourire. » Agressé pourtant par un spectateur, Marcel

Boulmier avait rangé son sifflet en 1984.

Quoiqu'il ne fût pas toujours en phase avec la politique fédérale, trop tournée vers l'élite à son goût, Marcel Boulmier mit son « bon sens » et « la justesse de ses analyses » au service du comité du Loiret de basket, élu pendant 25 ans, et même président de 1988 à 1992. « Il avait donné un coup de main, parce qu'on le lui avait demandé, témoigne encore Jean-Claude Bois. Marcel était un homme irréprochable ; un apôtre de l'associatif. » L'affection et l'estime débordent de son témoignage, comme de tous. ■

Pascal Bourgeois